

Nouvelles pratiques sociales



Gene Burns, *The Frontiers of Catholicism. The Politics of Ideology in a Liberal World*, Berkeley, University of California Press, 1992, 304 p.

Jean-Guy Vaillancourt

Volume 9, Number 2, Fall 1996

Résurgence du social en prévention

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301376ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301376ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0843-4468 (print)

1703-9312 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vaillancourt, J.-G. (1996). Review of [Gene Burns, *The Frontiers of Catholicism. The Politics of Ideology in a Liberal World*, Berkeley, University of California Press, 1992, 304 p.] *Nouvelles pratiques sociales*, 9(2), 189–193.
<https://doi.org/10.7202/301376ar>

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université du Québec, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

The Frontiers of Catholicism. The Politics of Ideology in a Liberal World

Gene BURNS
*Berkeley, University of California Press,
1992, 304 p.*

Le livre de Gene Burns, *The Frontiers of Catholicism*, est la mise à jour d'une thèse de doctorat, mais contrairement à la plupart des thèses de doctorat publiées sous forme de livre, celle-ci n'est pas alourdie par la présentation de données plus ou moins « digestes » qui accompagne généralement ce genre d'ouvrage. Ce livre impressionne par l'exposé que fait l'auteur de la complexité et de la diversité du catholicisme récent et actuel. On y trouve une fine analyse des points les plus subtils de la doctrine et de l'organisation du catholicisme, de même que de l'idéologie politique et religieuse de ses élites cléricales. Burns émet une série d'hypothèses intéressantes et originales pour expliquer les conflits, les contradictions et les ambiguïtés dans le développement des institutions catholiques internationales, surtout le Vatican, et dans l'idéologie de certaines élites catholiques, surtout américaines, tant du Nord que du Sud. Il accorde beaucoup d'importance aux conflits entre l'Église et l'État, aux questions de pouvoir et d'idéologie, aux rapports entre le pape et l'épiscopat, et entre ceux-ci et les théologiens, de même qu'avec les religieuses. Ce que j'aime particulièrement dans ce livre, c'est la perspective historique et institutionnelle que l'auteur adopte pour expliquer les différences idéologiques et les changements doctrinaux et sociopolitiques qui ont eu lieu dans l'Église, et tout particulièrement l'explication novatrice qu'il donne du conservatisme de la hiérarchie catholique sur les questions de foi et de morale, et du libéralisme occasionnel de certaines positions catholiques sur des questions sociales et politiques.

Burns fait aussi une critique pondérée de certaines interprétations marxistes plus ou moins orthodoxes des changements idéologiques et politiques dans le champ religieux, qui adoptent souvent une analyse simpliste en termes de classes sociales ou de déterminisme économique. Son interprétation wébérienne néomarxisante, inspirée aussi en partie d'Alexis de Tocqueville et de Durkheim, insiste sur l'autonomie relative des sphères sociales et culturelles, sur l'interaction du pouvoir et de l'idéologie à l'intérieur des structures sociales, et sur le rôle de la religion dans le changement social et politique. Théoriquement, on a ici une approche de type politique, mais on peut dire que c'est aussi une variante de la théorie de la mobilisation des ressources, puisque selon Burns les divers groupes et mouvements développent des positions idéologiques et adoptent des stratégies d'action en fonction de l'ampleur et du type de ressources, de pouvoir et d'autorité qu'ils sont capables de mobiliser à l'intérieur de l'Église et dans la société elle-même. Selon lui, l'idéologie est une création sociale qui peut contraindre les gens ; c'est un système de croyance qui existe à travers l'interaction sociale. C'est en quelque sorte un genre de structure sociale qui est en partie autonome, et en partie déterminée par des structures de pouvoir et par des arrangements institutionnels. Le pouvoir façonne les structures idéologiques et influe sur les changements de mentalités, mais d'autres ressources, à part le pouvoir, peuvent aussi être pertinentes. Ce qui intéresse surtout Burns, c'est la façon dont le pouvoir du pape et de la hiérarchie catholique s'exerce dans l'Église, comment ceux-ci se disputent et coopèrent entre eux, et comment les élites religieuses moins puissantes comme les théologiens de la libération et les religieuses américaines, tentent d'affronter ces éminentes et influentes figures d'autorité. La thèse de Burns, c'est que la perte de leur pouvoir temporel a conduit les papes à minimiser l'importance de la vie publique, et à insister sur la primauté de la vie morale et religieuse privée, sur laquelle ils tentent d'exercer leur contrôle. Burns établit une distinction fondamentale entre ces questions de foi et de morale, d'une part, et les questions socio-économiques et politiques, d'autre part. Selon lui, les questions de foi et de morale sont graduellement devenues plus importantes et plus saillantes pour le Vatican que les enseignements chrétiens sur les questions socio-économiques, c'est-à-dire la fameuse doctrine sociale de l'Église. La perte du pouvoir temporel et des territoires du Vatican au XIX^e siècle a incité les papes à resserrer la vis au niveau de l'organisation interne, à insister sur l'obéissance et l'infailibilité, à dogmatiser sur le plan de la foi et de la morale individuelle, et à se retirer d'une participation active en politique. Les enseignements socio-économiques ont émergé peu à peu, mais ils ont été relégués à une place secondaire, vague et périphérique. Ils sont entièrement subordonnés aux sphères plus importantes de la moralité individuelle surtout sexuelle. À mesure que les papes ont perdu leur

pouvoir politique temporel, ils ont compensé en centralisant tout à Rome et en augmentant leur pouvoir à l'interne, sur les évêques, le clergé, les religieux et le laïcat, à travers la définition du dogme de l'infaillibilité pontificale et l'établissement d'un véritable gouvernement central fort.

Ainsi, le pape compense pour la perte de son pouvoir politique par un accroissement de son pouvoir religieux et de son autorité *ad intra*. Ayant perdu ses privilèges et ses prérogatives auprès d'un monde monarchique et aristocratique en voie de rétrécissement, la papauté réussit à améliorer ses relations difficiles avec un monde libéral ascendant qui lui est tout d'abord hostile, en restreignant l'exercice de sa juridiction temporelle à ses propres fidèles auxquels elle impose, cependant, une foi plus exigeante et une morale personnelle plus contraignante.

En d'autres termes, toujours selon Burns, la papauté développe une stratégie sophistiquée d'intransigeance interne, d'une part, et de compromis souple à l'externe avec le libéralisme montant et la modernité, sans avoir à les accepter d'emblée. En ce sens, les papes sont passés d'une critique de droite du libéralisme et de la modernité à une critique modérée de ceux-ci afin de bien plus les contourner que de tenter de se réconcilier avec eux. En somme, les papes sont tiraillés entre la défense des intérêts institutionnels de l'Église et la nécessité de rester fidèles à son identité profonde telle qu'elle s'exprime dans l'Évangile. Ce que Burns nous livre ici est une étude approfondie des moyens utilisés par certains groupes en conflit à l'intérieur de l'Église pour réorganiser les divers enseignements de celle-ci, afin de l'aider à s'adapter au monde moderne et aux nouveaux défis tout en restant fidèle à son héritage historique.

Sans aller dans le détail des propos de chaque chapitre, j'aimerais mentionner une autre chose qui m'a fasciné, à savoir la façon dont le livre est structuré. Les huit chapitres sont mis en relations dialectiques les uns avec les autres. Au chapitre 1, l'introduction, qui porte sur les principaux concepts et sur l'approche théorique adoptée, et qui jette un regard neuf sur l'histoire de la papauté, correspond le chapitre 8, qui conclut avec des considérations théoriques sur l'étude du changement idéologique et qui est tourné résolument vers l'avenir. Le chapitre d'introduction est centré sur la relation entre les structures sociales, le pouvoir et les idéologies ; les idéologies ne sont pas à proprement parler des structures sociales, mais elles sont tout de même structurées. Le cœur de l'ouvrage contient trois parties de deux chapitres chacun : les chapitres 2 et 3 traitent de la papauté, avant et après le Concile Vatican II ; les chapitres 4 et 5 traitent de l'épiscopat des États-Unis avant et après Vatican II ; les chapitres 6 et 7 sont les plus originaux et, à certains égards, les plus intéressants de l'ouvrage : le chapitre 6 porte sur les religieuses aux États-Unis alors que

le chapitre 7 traite de la théologie latino-américaine de la libération. Burns prend donc en compte les dimensions historiques, structurelles et personnelles des phénomènes qu'il étudie. Ce sont là les trois dimensions que C. Wright Mills caractérisait comme étant les trois volets essentiels de l'imagination sociologique. L'approche de Burns est critique aussi, dans le sens qu'il dévoile les structures de la domination idéologique, politique et socio-économique qui s'exerce dans l'Église par des membres de la hiérarchie.

Les chapitres 2 et 3 sont ceux qui m'ont le plus captivé, car ils reconstruisent l'histoire de la papauté à partir des interventions intempestives du réactionnaire Pie IX, au siècle dernier, jusqu'aux réformes du Concile Vatican II et aux tensions de l'après Concile durant les années 1960. L'auteur y montre comment et pourquoi l'Église a changé en un peu plus d'un siècle. Il relève les différences entre les divers papes sur les plans religieux et sociopolitique, mais, à mon avis, il aurait pu insister encore davantage sur la divergence de leurs perspectives plutôt que sur la continuité et leurs ressemblances. Burns n'a pas soulevé le fait non plus que certains des papes qui ont régné longtemps – les Saints-Pères qui ont eu tendance à devenir des Pères Éternels – ont souvent évolué dans un sens ou dans l'autre durant leur pontificat ; c'est le cas notamment de Pie IX et de Pie XI, et même de Paul VI jusqu'à un certain point.

Les chapitres 4 et 5 sur les relations entre le Vatican et l'épiscopat des États-Unis est une contribution novatrice à la sociologie de la hiérarchie catholique et de ses relations avec le Vatican. Il serait d'ailleurs très intéressant d'avoir accès à des études semblables sur les rapports entre Rome et l'épiscopat de plusieurs autres pays, y compris le Canada et le Québec. Après Vatican II, ici comme aux États-Unis, les positions de l'épiscopat ont été beaucoup plus progressistes, surtout sur les questions socio-économiques, sur la guerre et sur les questions de justice sociale. Burns montre qu'avec l'arrivée de Jean-Paul II, le contrôle romain sur l'épiscopat des États-Unis s'est accru considérablement, comparé à celui du pontificat de Paul VI.

Le chapitre 6 de Burns sur les religieuses aux États-Unis est le plus original des huit chapitres. Il constitue en soi un apport intéressant à la sociologie des communautés religieuses féminines qui complète bien le livre récent de Patricia Wittberg sur les ordres religieux catholiques. Les religieuses sont en déclin démographiquement, mais elles sont en révolte contre les attitudes patriarcales et machistes de la hiérarchie. Burns révèle que leur situation à la périphérie du pouvoir et leur insistance sur la formation ont grandement contribué à leur radicalisation.

Enfin, le chapitre 7 sur les théologiens de la libération et sur les communautés de base en Amérique latine vient s'ajouter à de nombreux

ouvrages et articles d'excellente qualité portant sur la religion et la politique dans ce continent depuis quelques années. Burns adopte une approche historique et comparative en centrant d'abord son attention sur les relations Église-État. Ensuite, il examine les développements de la situation à un niveau plus global, à travers le conflit sur la théologie de la libération entre certains théologiens et les communautés de base, d'une part, et une partie de la hiérarchie et Rome, d'autre part. Comme dans le cas des religieuses, ici aussi, le pluralisme semble être la voie dans laquelle les gens semblent de plus en plus engagés.

La conclusion de l'ouvrage reprend la discussion sur les changements idéologiques dans l'Église, et se termine par de judicieuses remarques sur l'avenir du catholicisme que l'auteur entrevoit comme allant dans le sens d'un libéralisme et d'un pluralisme accrus. En résumé, on peut dire que ce livre saura intéresser non seulement les spécialistes des rapports entre religion et politique, mais il fascinera aussi ceux qui aiment observer les diverses facettes des transformations idéologiques dans les organisations normatives.

Jean-Guy VAILLANCOURT
Département de sociologie
Université de Montréal